

Stratégies familiales : pour un travail social avec les familles

Michèle VATZ LAAROUSSI
*Département de service social
Université de Sherbrooke*

INTRODUCTION

Les années 1990 sont, au Canada, au Québec et dans nombre de nos sociétés occidentales, celles du retour à la famille. Contestée, porteuse de tous les maux de nos années 1980, la famille semble en cette fin de siècle reprendre « ses lettres de noblesse ». Le Rapport Bouchard (1991) au Québec et l'année internationale de la famille qui arrive postulent que les familles existent encore et qu'elles doivent porter tant les responsabilités que les espoirs liés à notre jeunesse. Fin de l'État providence ou conviction d'une réalité sociale à reconnaître, la famille réapparaît dans les discours et programmes politiques ou sociaux.

Face à ce retour de **La Famille**, le concepteur de programmes et l'intervenant social sont amenés à faire avec **Les Familles**.

L'étude des différents types d'intervention sociale ayant la famille pour objet ou pour sujet nous amène à différencier trois champs du travail social en lien avec des approches privilégiées de la famille :

- celui du *thérapeutique*, avec les thérapies familiales,
- celui de la *prévention*, avec l'approche cognitivo-behaviorale ou l'approche d'entraide utilisées dans les groupes de parents,
- celui de la *protection*, en particulier avec le cadre de la protection de la jeunesse qui institue deux objectifs à ses interventions :

1) protéger l'enfant, 2) redonner aux familles les moyens d'assurer elles-mêmes cette protection.

L'analyse transversale de ces trois champs nous permet de décrypter trois fondements implicites aux programmes et interventions actuelles :

1. Dans la nouvelle importance qu'on lui accorde, la famille est perçue comme fondamentalement désorganisée, porteuse de freins au développement des individualités (principalement celles des femmes et des enfants) et à leur adaptation sociale. En ce sens, l'intervention vise le plus souvent à changer le fonctionnement de la famille pour permettre le développement, la croissance et l'épanouissement de ses membres considérés comme vulnérables. Ce changement est le plus souvent présenté comme une ouverture nécessaire du système familial vers l'extérieur ; il se manifeste parfois par « l'extirpation » de ces membres faibles, la famille étant alors perçue comme une prison.
2. Les interventions dites familiales se centrent sur une vision duelle et séparatiste des sexes et des générations. Les programmes d'intervention renforcent ainsi, en se focalisant dessus, les barrières entre hommes et femmes, entre enfants et adultes. Préventifs ou curatifs, les programmes d'intervention dans les familles ciblent essentiellement des populations délimitées selon leur âge et leur sexe. On retrouve ainsi les groupes de femmes violentées, les groupes d'hommes abuseurs sexuels, les groupes de fillettes abusées, les groupes de garçons hyperactifs, etc. Ce morcellement des clientèles renvoie subtilement à un morcellement des familles, les caractéristiques de sexe et d'âge s'associant dans l'imaginaire collectif à des attributs moraux : les enfants victimes innocentes, les adultes parents agresseurs responsables.
3. Face à cette vision des familles désorganisées, les thérapies familiales et les groupes de compétences parentales prônent un modèle familial normé par un type de régulation (le dialogue), des modalités spécifiques de négociation et d'éducation (les droits, devoirs et responsabilités de chacun), une définition individualiste de la responsabilité et de l'autonomie (fixant ainsi les âges des dépendances et des libertés). Ce modèle familial est porté par les experts professionnels de l'éducation ou du social tout comme par les médias (télévision, littérature de vulgarisation psychologique, etc.).

Mon expérience de pratique et de recherche en interculturel et en milieu défavorisé m'amène à envisager différemment les modalités du quotidien des familles et à inverser la problématique. En effet, les familles

présentent actuellement une multiplicité des liens, une diversité des modalités de communication, une variété des moyens d'insertion telles qu'il est impossible de les faire entrer dans ces schèmes d'analyse traditionnels et dualistes. Il semble donc que seule l'approche de la complexité des pratiques familiales permettra de sortir du réductionnisme « fonctionnel/dysfonctionnel, bon/mauvais, innocent/pervers ».

La vision des familles que nous allons développer ici comme cadre d'analyse et d'intervention reposera dès lors sur trois hypothèses :

1. Les familles sont fondamentalement organisées, fonctionnelles, porteuses de possibles pour leurs membres.
2. Elles sont un lieu d'analyse et de travail avec les rapports de sexes et de générations.
3. Elles représentent un espace de construction des stratégies familiales qui opérationnalisent de manière originale et complexe les différents modèles proposés socialement ou culturellement, les expériences de chacun et les déterminismes structurels d'ordre socio-économique et socio-juridique.

Afin de développer cette perspective, nous élaborerons notre problématique autour du concept de stratégies familiales en nous servant de deux recherches exploratoires effectuées au Québec en 1992-1993 : l'une porte sur les stratégies familiales d'acculturation des immigrants, l'autre sur les stratégies familiales de survie de Québécois dits défavorisés et sur la façon dont elles se manifestent chez le jeune enfant à l'école. Dans un deuxième temps, nous proposerons un questionnement et une réflexion sur l'intervention sociale en lien avec cette conceptualisation.

DU SYSTÈME FAMILIAL AUX STRATÉGIES FAMILIALES

L'approche systémique nous amène, depuis les années 1980, à considérer le groupe familial comme un système parfois ouvert, parfois fermé, qui élabore et perpétue des règles de fonctionnement, un équilibre interne et qui distribue les rôles aux personnes le composant (Minuchin, 1984). En parallèle la notion de réseaux sociaux (Brodeur, 1992) nous donne une autre topographie de la famille, le groupe étant membre de certains réseaux (socio-culturels et socio-économiques) et chacun des membres de la famille gagnant en individualité dans des réseaux qui lui sont spécifiques. Dans ces réseaux aussi, des règles de fonctionnement et de communication sont mises en œuvre et partagées par les membres. Dans une troisième approche centrée sur les récits de vie et les biographies, c'est l'histoire, la

trajectoire sociale de la famille et de ses membres qui viennent donner sens aux comportements (Legrand, 1988) et pratiques des individus.

Dans notre vision de la complexité des familles, nous retenons dès lors trois éléments essentiels à leur compréhension :

- l'histoire familiale ou expérience familiale,
- les réseaux relationnels et sociaux de la famille et de ses membres,
- la sous-culture familiale avec ses normes, ses valeurs, ses codes, ses croyances, sa façon de percevoir les événements de la réalité, de construire et reconstruire le passé, le présent et l'avenir.

Ces trois éléments s'articulent, selon nous, dans une interface psychosociale entre la famille et ses environnements formels et informels mais aussi entre les individus et leurs environnements. Cette interface remplit ainsi ses fonctions de jonction, de lien et d'ajustement réciproque sur deux niveaux : celui de l'individu et du groupe. Cette notion d'interface nous renvoie dès lors au jeu qui s'élabore entre l'autonomie des agents et les contraintes des structures (Boudon, 1979). De quelle manière, avec quels moyens se construit cette interface ? Comment s'exprime-t-elle dans les pratiques et représentations de chacun ? En existe-t-il une expression familiale, groupale ?

La notion de zone d'incertitude ou de liberté (Crozier, 1977) nous permet d'élaborer l'hypothèse de stratégies individuelles et collectives qui sont à la fois produit, expression et élaboration de l'interface individu/société et famille/société. Ces stratégies se définissent comme « le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent » (Camilleri, 1990).

Tactiquement, en effet, les acteurs réagissent en fonction de la représentation qu'ils se font de ce qui est mis en jeu dans la situation mais aussi en fonction de l'état des systèmes dans lesquels ils sont engagés, qui, à la fois, font peser sur eux des pressions et leur offrent de l'incertain et donc du possible.

Ces stratégies font alors référence à un ensemble de représentations et de pratiques à la fois dynamiques et interactives. Elles sont le montage spécifique effectué par les individus et les groupes entre leurs expériences, leurs attitudes et représentations et les pratiques d'ajustement aux environnements mises en œuvre au jour le jour.

Dans un premier temps, ce sont des stratégies collectives qui ont été étudiées : il s'agissait alors de comprendre comment certains groupes sociaux organisaient de manière collective leurs pratiques et leur donnaient un sens spécifique et commun (les chômeurs, les assistés sociaux, les femmes, etc.).

Dans un second temps, c'est de stratégies identitaires qu'il a été question. La psychologie interculturelle a ainsi permis d'élaborer des typologies de ces stratégies principalement chez les jeunes immigrants « de la seconde génération ». Ces stratégies sont alors le moyen de comprendre comment ces jeunes opérationnalisent leur situation de double culture, double référence (Camilleri, Cohen, 1989).

Notre première approche de la notion de stratégies familiales s'est effectuée dans une recherche sur les chômeurs de longue durée en France (1988) : étudiant les manières de vivre au quotidien de ces exclus, notre recherche nous a permis de percevoir qu'ils mettaient en œuvre au jour le jour des moyens de survie tant matérielle que relationnelle et sociale. Nous avons dès lors découvert que ces façons de survivre pouvaient s'analyser comme des stratégies d'abord individuelles puis de couples et finalement de familles. En ce sens elles infléchissent pour chacun des membres de la famille (parents comme enfants) l'occupation du temps, de l'espace, les modalités de communication privilégiées, les pratiques d'adaptation à l'inconnu, etc. Elles sont à l'articulation des moyens que chacun, dans la famille, met en œuvre pour se protéger et s'adapter. Elles sont le moyen familial d'exister et d'être reconnu en tant que groupe original et participatif mais aussi en tant qu'individu autonome et responsable, en tant que citoyen.

En ce sens, ces stratégies familiales nous semblent représenter un concept intégrateur éclairé d'une part par l'approche de la sociologie du quotidien (Touraine, 1984), d'autre part par l'approche écologique en travail social (Bouchard, 1991). Elles sont en effet le lien construit par le groupe familial entre son passé, son présent et son avenir mais aussi sa lecture et sa mobilisation du quotidien, la logique commune qui infléchit les pratiques, représentations et attitudes de ses membres. Éminemment polysémiques, les stratégies familiales sont aussi opérationnalisation et appropriation d'expériences, d'acquis et de déterminants structurels. Elles permettent dès lors d'approcher un peu plus les liens complexes et dynamiques qui se tissent entre l'individu et le collectif, le formel et l'informel, l'instituant et l'institué.

Les deux recherches exploratoires menées en 1992-1993 au Québec vont nous permettre d'une part d'illustrer, d'autre part d'opérationnaliser cette notion.

LES STRATÉGIES FAMILIALES : DES TYPOLOGIES QUI DONNENT CORPS AU CONCEPT

Notre première recherche se situe dans le **champ de l'interculturel**. Il s'agit de percevoir comment les immigrants, souvent identifiés à des collectifs (la communauté culturelle, les réfugiés, les travailleuses immigrantes, les jeunes de la seconde génération) et appréhendés grâce à un filtre clinique individualisant (le vécu du choc culturel, les pathologies de la transplantation, les difficultés de l'intégration), vivent leur famille dans le changement. Parler de famille chez les immigrants renvoie immédiatement à une vision archaïque et stéréotypée de la famille traditionnelle : il nous faut alors déconstruire notre approche occidentale, moderniste et très ethnocentrique d'une famille migrante qui n'est qu'un lieu de guerre, guerre des sexes, guerre des générations, guerre de la tradition contre le modernisme, guerre du changement contre le conservatisme. Troquer nos lunettes dualistes pour une vision complexe des familles immigrantes nous amène à tenter de comprendre comment au sein de ces familles s'articulent changement individuel et changement collectif, comment se mesure le risque et s'élaborent les modalités de protection. Deux points sont dès lors essentiels :

1. Chacun se trouve en situation de changement extrinsèque (venant de l'extérieur) et intrinsèque (en lien avec le développement personnel et l'expérience individuelle) et met dès lors en œuvre des stratégies individuelles de construction ou reconstruction identitaire.
2. Dans le changement, le groupe familial, par les individus qui le composent, construit de façon conjoncturelle des modalités de modération des conflits internes et externes à la famille (Laaroussi, 1986).

Les stratégies familiales des immigrants sont alors le moyen de conjuguer et d'opérationnaliser ces deux façons individuelles et familiales de vivre le changement.

Notre recherche exploratoire au Québec (1992-1993) nous permet d'élaborer une première typologie de ces stratégies familiales d'acculturation : nous définissons, dans chaque type de stratégie, différentes modalités de changement individuel et familial ; cependant toutes vont, selon notre première analyse, être reliées à un mode prévalent d'intégration au pays d'accueil.

Nous pouvons ainsi distinguer les **stratégies offensives de promotion**, s'effectuant à travers trois grandes modalités :

1. L'entrée dans la compétition (travail – école) et assimilation opératoire de certaines valeurs (par exemple, l'individualisme pour réussir, l'autonomie pour être efficace). Les valeurs collectives traditionnelles continuent à être prônées et appliquées quand elles ne gênent pas le fonctionnement de la société d'accueil (hospitalité, etc.). C'est alors principalement une promotion économique et sociale qui est recherchée par les différents membres de la famille.
2. La participation communautaire (groupes et réseaux de la société d'accueil) et assimilation des valeurs par bénéfice individuel. Il s'agit là de promouvoir sa famille en lui donnant un statut reconnu par la société d'accueil. Les valeurs « autonomie, négociation formelle, droits et responsabilités » sont réajustées, intégrées au code traditionnel et deviennent moyen de valorisation sociale.
3. La revendication d'identité ethnique (communauté ethnique et groupes de la société d'origine) et différenciation. Cette fois, c'est la différence qui est à promouvoir : il faut faire valoir sa communauté, son pays d'origine, la couleur de sa peau, comme un « plus » à respecter dans le pays d'accueil.

Le second type de stratégies est à **visée défensive** : nous les nommerons **stratégies de repli** que celui-ci ait lieu sur la communauté ethnique, sur la famille, sur le pays d'origine idéalisé ou sur la religion. Elles se manifestent par une forme d'isolement familial ou groupal (ghetto) mais aussi par une peur de la société d'accueil vécue toujours comme menaçante. Les rapports aux institutions de cette société sont alors difficiles, éloignés, défensifs ; ils se liront dans des comportements mésadaptés à l'école, au marché du travail, dans une distance linguistique soigneusement conservée, dans une formalisation extrême des rites traditionnels et dans la négation de certaines contraintes du pays d'accueil.

Enfin les **stratégies d'assimilation déculturante** regroupent les fonctionnements familiaux visant à nier les différences vécues comme dévalorisantes et entraînant le conformisme des comportements et l'individualisme. Les effets à moyen terme de ces stratégies sont destructurants pour le groupe familial et entraînent des ruptures dans les trajectoires individuelles et dans l'identité psycho-sociale des parents comme des enfants. Ces stratégies sont souvent liées à un vécu douloureux lors de la décision d'immigration (réfugiés contraints au départ par la violence) ou avant (femmes avec leurs enfants rejetées par leur famille lors d'un divorce ou d'une répudiation). Elles constituent alors une suite à un processus de morcellement déjà en œuvre au pays. Elles peuvent aussi être dues à une vision drastique de l'intégration dans le pays d'accueil (« il faut être

comme eux, leur ressembler en tout »), l'adaptation entraînant alors une forme de reniement auto-contraint du passé.

Si la notion de protection identitaire individuelle et collective est toujours centrale dans ces stratégies et si la famille continue à représenter l'organe protecteur par excellence de ses membres, les visées **défensives** et **offensives** nous paraissent représenter une vision bien particulière de l'intégration : dans le second cas, il faut « faire sa place », dans le premier, on ne peut que « défendre ses positions ». Ces dernières étant peu assurées dans la société d'accueil, c'est le plus souvent un espace marginal ou espace d'exclusion qui va être occupé comme base de repli.

Notre seconde recherche au Québec pose pour hypothèse que **les jeunes enfants sont porteurs des stratégies de survie de leurs familles, lesquelles structurent leurs pratiques d'adaptation à leurs nouveaux environnements : école, garderie, groupes de loisir, groupes d'adultes et de pairs.**

Là encore, un premier inventaire de ces stratégies peut être présenté en lien avec un type prévalent de pratiques d'adaptation chez les enfants. Nous distinguons :

1. La stratégie « **l'expertise aux autres** » : la famille soumise aux discours et pratiques d'expertise professionnelle, intériorise ceux-ci et se vit comme incompétente à se prendre en charge. L'expérience et les savoirs individuels ou familiaux sont reniés, dévalorisés, « invisibilisés ». Cette représentation d'incompétence se manifeste dans tous les domaines : vie quotidienne, éducation des enfants, prise en charge de la santé des différents membres de la famille, vie relationnelle dans et hors la famille, vie scolaire et professionnelle. La famille fait appel aux experts pour prendre en charge tous ces secteurs dans lesquels elle se sent incompétente parce que non technicienne, non formée, non experte. Chacun délègue alors ses responsabilités au médecin, à l'école, au travailleur social, à la justice, etc. La famille se représente à elle-même comme morcelée à travers ses problématiques. Il s'agit de stratégies de repli ou d'exclusion qui, chez le jeune enfant, vont se manifester par des pratiques d'impuissance, de repli sur soi, de non-confiance en soi. L'adaptation sera vue comme conformité à la norme dominante, effacement de la différence, distance vis-à-vis des autres et du savoir considéré comme extérieur.
2. La stratégie de « **débrouillardise** » est celle des familles qui ne reconnaissent pas les savoirs et normes sociales ou les expertises externes comme opératoires dans leur vie quotidienne et qui se considèrent comme les actrices essentielles de leur survie. Elle

peut être considérée par l'ensemble social comme une stratégie de marginalisation. Souvent la débrouillardise consiste à utiliser à la marge les services offerts, à les opérationnaliser dans des façons de faire acquises par l'expérience. L'histoire familiale et les savoirs acquis par elle sont des outils privilégiés pour construire la survie et la protection de la famille dans un avenir souvent considéré comme menaçant, en tous cas précaire et insécurisant. La famille « bricole » ainsi avec les normes sans s'y opposer ou les rejeter mais en ne leur accordant pas la légitimité de l'expérience vécue. Les enfants mettent alors en œuvre des stratégies d'adaptation mal reconnues, non comprises par l'environnement dont ils peuvent alors se faire exclure. Ils sont souvent considérés comme présentant des troubles de la socialisation ou du comportement et sont parfois orientés rapidement vers des spécialistes de l'inadaptation ou des classes spécialisées.

3. La stratégie d'« **entrée dans la compétition** » représente un moyen d'insertion à la fois défensif et offensif qui valorise les savoirs extérieurs sans renier les habiletés de l'expérience et des savoirs acquis familialement. Il s'agit alors de faire reconnaître ces habiletés, de les intégrer aux compétences valorisées socialement pour entrer dans la compétition du travail, de l'école, des loisirs. Se faire reconnaître socialement équivaut alors à *arriver premier, à performer, à être efficace*. Tous les trucs, toutes les techniques sont bons pour cela et les membres de ces familles sont des adeptes des formations en tous genres. La compétition et l'individualisme sont aussi des valeurs familiales qui gèrent la négociation du quotidien. Les enfants, eux, abordent l'école et la vie sociale comme un combat à gagner. Ils sont stimulés par la concurrence mais se trouvent démunis et en difficulté d'ajustement face aux situations d'échec.

Ces deux recherches, en mettant toutes les deux l'accent sur les stratégies familiales, permettent de percevoir que les façons de faire au sein de la famille sont aussi modalités de participation sociale, indicateurs de citoyenneté. Dans les deux cas, l'élaboration des typologies met en effet en relief l'articulation effectuée et le sens donné par chaque famille aux indicateurs observables suivants :

- l'occupation du temps,
- la mobilisation de l'espace,
- la topographie des réseaux d'appartenance et d'affiliation,
- l'organisation des rôles familiaux,

- les modalités d'éducation,
- les façons de résoudre les conflits dans et hors la famille, et
- les modalités de communication dans les réseaux informels et avec les réseaux formels institués.

Cette articulation repose selon nous sur l'interface psycho-sociale qui, entre la famille et ses environnements, assure la communication, la perception et la représentation mutuelles. C'est alors cette même interface qui permet à chaque famille de se représenter son unicité, sa continuité dans le temps et à travers les générations et finalement de mesurer sa propre valeur. Puisqu'il est question ici de l'articulation donnée par le groupe familial à ses systèmes de représentation et à ses pratiques, il nous paraît pertinent de faire intervenir les concepts d'identité familiale et d'estime de soi familiale. Les stratégies décrites ci-dessus nous permettent en effet d'envisager que chaque membre de la famille développe des attitudes et comportements qui émanent de sa perception de lui-même (son identité et son estime de soi personnelles) mais aussi de la perception que la famille a d'elle-même et de l'extérieur. Dès lors l'identité familiale peut être envisagée, investiguée et comprise comme un type d'identité collective bien spécifique qui est à la fois référence et appartenance pour ses membres. Les recherches à venir vont nous permettre d'élaborer d'avantage sur ces deux concepts et sur leurs liens avec les stratégies familiales inventoriées. Déjà cependant, cette approche des stratégies familiales nous amène à reconsidérer l'intervention sociale auprès des familles.

L'INTERVENTION FAMILIALE : CHANGEMENT OU PROMOTION DES FAÇONS DE FAIRE FAMILIALES

L'analyse des interventions et programmes dans les deux domaines qui nous intéressent, l'interculturel et l'intervention précoce auprès de familles de milieux socio-économiques défavorisés, nous permet de définir d'une part les objectifs, d'autre part les méthodes et techniques utilisées pour proposer ensuite une autre vision du travail social avec les familles.

En interculturel, l'objectif est avant tout l'adaptation ou l'insertion dans le pays d'accueil. Il s'agit de développer chez les différents membres de la famille les compétences individuelles à l'adaptation. Pour cela, c'est le travail de groupe qui est le plus utilisé, les groupes étant constitués sur la base du sexe, de l'âge, de l'ethnie d'origine, du statut professionnel ou juridique. Les familles s'y trouvent divisées en hommes, femmes, travailleurs, adolescents, etc. et les stratégies familiales y perdent leur spécificité, leur richesse et leur complexité. L'intervention se centre sur le

changement à vivre par l'individu : le passé, le pays d'accueil, la famille étant le plus souvent assimilés dans un « deuil nécessaire ». Les groupes se distribuent alors selon trois objectifs : l'accueil et l'adaptation aux valeurs essentielles du pays, l'apprentissage (de la langue, du système légal, des modalités de négociation légitimes au Québec, des droits et devoirs selon les sexes et générations) et l'information (sur le pays d'accueil).

De la même manière, le travail social avec les familles dans le but de favoriser l'adaptation scolaire et sociale des jeunes enfants, se distingue par la séparation qu'il effectue entre les générations. Tous les programmes mettent en œuvre, d'une part, des activités pédagogiques centrées sur les aspects cognitifs et socio-affectifs auprès des jeunes enfants, d'autre part des activités centrées sur les compétences parentales auprès des parents, ces derniers étant essentiellement représentés, dans l'esprit des concepteurs de programmes, par les mères. Là encore, le groupe est privilégié et est utilisé dans des objectifs de formation (quelles techniques utiliser pour mieux « accrocher » son enfant à l'école ? comment développer ses compétences de parent attentif au développement de l'enfant ?), d'apprentissage (dans une vision behaviorale des rôles parentaux, comment leur apprendre à modifier leurs comportements pour mieux correspondre aux attentes de l'école ?), d'information (sur les étapes du développement de l'enfant, sur les stades d'apprentissage scolaire et de socialisation) et d'échanges (le groupe sert alors de support à l'échange de trucs, de recettes éducatives entre parents).

Dans les deux cas, l'adaptation semble bien être vue de manière univoque comme l'entrée dans un processus de conformité par rapport aux institutions existantes (le pays d'accueil, l'école). Cette adaptation est alors présentée comme le résultat des changements individuels, comme l'acquisition de nouveaux schèmes de comportements apportés de l'extérieur par des experts professionnels de l'éducation, des relations, de la communication sociale. Elle ne laisse pas de place aux schèmes préexistants, à l'articulation entre l'externe et l'interne, à ce que Piaget (1936) décrit comme l'accommodation, ou Bourdieu (1980) comme les ajustements de l'Habitus.

Centrer l'analyse et l'intervention sur les stratégies familiales nous semble dès lors à la fois innovateur et pertinent dans une perspective de lecture et de renforcement du lien entre l'individu, la famille et le social.

Distinguées selon les façons de faire au quotidien des familles, les stratégies familiales deviennent une ouverture pour prendre en compte, dans l'intervention, l'expérience et les habiletés familiales, les modalités de survie inventées et opérationnalisées dans la précarité et la marge de liberté occupée par les familles. Elles peuvent être pour l'intervenant un

moyen de lire et de retransmettre aux familles leur réalité comme des possibles plutôt qu'une contrainte au changement.

L'intervention sociale auprès des familles n'a pas alors pour objectif de changer le fonctionnement familial ou de traiter les dysfonctionnements mais plutôt **d'accompagner le groupe familial et chacun de ses membres**

- 1) dans les réajustements stratégiques liés aux virages des trajectoires individuelles et collectives,
- 2) dans l'opérationnalisation sociale des stratégies inventées par les familles pour que l'interface psycho-sociale ainsi créée permette à la fois la survie et la reconnaissance de la famille et de ses membres. Pour cela, l'accompagnement se doit d'être au quotidien et permet alors d'entrer dans un processus de conscientisation familiale de ces stratégies et de leurs effets individuels et collectifs.

Ce travail d'accompagnement est ainsi travail sur les liens complexes et mouvants entre individu, famille, groupes d'appartenance et institutions du Social.

Le travail social familial ainsi présenté pose selon nous quatre points fondamentaux qui donnent sens et consistance aux pratiques à mettre en œuvre.

1. La lecture des stratégies familiales doit reposer sur la conviction qu'elles sont fonctionnelles et valables tant qu'elles n'entraînent pas la destruction de la famille ou de ses membres (destruction physique ou psychique).
2. L'accompagnement doit s'effectuer vers les objectifs fixés par la famille et par ses membres, dans le respect des rythmes individuels et collectifs, en utilisant les moyens mis en œuvre par la famille pour résoudre ses difficultés. Il doit se traduire par des temps de travail avec le groupe familial (seul ou avec d'autres familles) et avec les individus qui le composent (seuls et avec des pairs de la classe d'âge, de sexe, de groupes professionnels, etc.). Ainsi l'intervention est familiale parce qu'elle « lit » la famille comme un déterminant structurel avec lequel il faut compter.
3. L'intervention familiale n'a pas une finalité thérapeutique : il ne s'agit pas de traiter un trouble ou une maladie de la famille, mais de mieux comprendre, avec elle, quelles sont ses modalités d'organisation interne et externe pour éventuellement les renforcer, les réajuster, les faire connaître et reconnaître.

4. Les stratégies familiales doivent être utilisées par les concepteurs de programmes, non comme de nouvelles catégories dans lesquelles classer les populations cibles, mais plutôt comme un moyen donné aux familles-actrices du social de s'exprimer sur le sens qu'elles donnent à leur vie et sur la place sociale qu'elles ont les moyens d'occuper. Un des effets pervers de ce concept serait en effet qu'il serve à distinguer les bonnes et les mauvaises stratégies : pour nous en préserver, il est essentiel de rester dans une approche relativiste de la complexité du social (Barbier, 1992). En ce sens, une stratégie opérationnelle pour une famille à un moment donné, dans un contexte donné, ne l'est pas pour une autre et, fondamentalement, une stratégie ne s'apprend pas, elle se construit.

	COMPÉTENCES PARENTALES	STRATÉGIES FAMILIALES
DÉFINITION	<ul style="list-style-type: none"> - Comportements adéquats 	<ul style="list-style-type: none"> - Articulation entre attitudes, représentations et pratiques
RÉFÉRENCES	<ul style="list-style-type: none"> - Un métier, un savoir, une expertise, un corps de connaissances - Rôles parentaux normalisés et modélisés par les attentes sociales - Légitimité donnée par les experts = visibilité sociale 	<ul style="list-style-type: none"> - Moyens, forces, potentiels conjugués à des déterminants structurels et à des besoins individuels et collectifs - Équilibration entre rôles, normes et besoins, intérêts, enjeux - Sens que les acteurs donnent à leur vie = invisibilité sociale
POINTS DE VUE	<ul style="list-style-type: none"> - Statique : fixées par le modèle social - Duel : on en a ou pas - Universaliste - Développementale - Déterministe 	<ul style="list-style-type: none"> - Dynamique : elles sont mouvantes - Interactif : ajustements constants entre individu, famille et environnement - Relativiste - Complexe - Marge de liberté mobilisée par les acteurs
EFFETS PERVERS	<ul style="list-style-type: none"> - Stigmatisation, exclusion, individualisation des responsabilités 	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcement de la marginalité
APPROCHES EN TRAVAIL SOCIAL	<ul style="list-style-type: none"> - Apprentissage, comportementalisme = apport de savoir, changement de comportements 	<ul style="list-style-type: none"> - Approches écosystémique et structurelle = échanges de savoirs, conscientisation

Finalement, il nous paraît important pour aller plus loin dans l'analyse du concept et de l'utilisation qui peut en être faite en travail social, de le mettre en parallèle avec la notion de compétences parentales fort prisée actuellement tant dans l'analyse des familles (Bouchard, 1991) que dans les modes d'intervention expérimentés (Pourtois, 1984).

CONCLUSION

Le tableau précédent nous amène à nous questionner sur les effets explicites ou implicites que le choix de l'une ou l'autre de ces notions peut avoir sur l'intervention, mais aussi sur les populations visées.

En ce sens, et en guise de conclusion, nous souhaitons préciser que le concept de stratégies familiales et sa fonction en travail social nous paraissent fondamentalement liés à la place que notre société veut bien accorder et reconnaître aux familles.

Si la famille est avant tout considérée comme un fournisseur de services pour ses membres, principalement les plus vulnérables, enfants et aînés, alors, ces stratégies ne peuvent être d'aucune aide pour l'intervention sociale. Elles seront plutôt considérées comme des résistances au changement ou des symptômes d'inadaptation.

Si la famille, les familles sont reconnues dans leur diversité, leur originalité et leur potentiel créatif sur les plans relationnel, économique et social, alors l'analyse de leurs stratégies devient un moyen privilégié de les rencontrer dans une dimension où elles sont actrices, pour les accompagner dans la promotion de leurs rôles tels qu'elles les jouent !

L'état actuel de notre réflexion nous amène ainsi à poser l'hypothèse que **les stratégies familiales peuvent représenter un outil conceptuel pour passer du travail social sur la famille au travail du social avec les familles**. Les recherches que nous avons entreprises nous permettront peut-être plus tard de valider cette hypothèse. Elles seront en tout cas un moyen de donner la parole aux familles sur le sens qu'elles donnent à leur vie et sur la façon dont elles se définissent et se positionnent dans le tissu social.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBIER, René (1992), « Complexité du travail social et formation », *Revue Projet*, n° 6.
- BOUCHARD, Camil (1991), *Un Québec fou de ses enfants*, Groupe de travail pour les jeunes, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- BOUDON, Raymond (1979), *Effets pervers et ordre social*, Paris, P.U.F.
- BOURDIEU, Pierre (1980), *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- BRODEUR, Claude (1992), *L'intervention de réseaux : 20 ans d'expérience*, Bourgneuf la Forêt, Les cahiers de l'A.R.P.E., 164 p.
- CAMILLERI, Carmel (1990), *Stratégies identitaires*, Paris, P.U.F.
- CAMILLERI, C. et M. COHEN-EMERIQUE (1989), *Chocs de cultures*, Paris, L'Harmattan.
- CROZIER, Michel (1977), *L'acteur et le système*, Paris, Éditions du Seuil.
- LEGRAND, Jean Louis et Vincent GAULEJAC (1988), « Histoires de vie », *Société*, mai 1988.
- MINUCHIN, Salvador (1984), *Familles en thérapie*, Paris, Éditions du Seuil.
- PIAGET, Jean (1936), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Paris, Éditions Delachaux et Niestlé.
- POURTOIS, Jean Pierre (1984), *Éduquer les parents ou comment stimuler la compétence en éducation*, Bruxelles, Éditions LABOR.
- TOURAINÉ, Alain (1984), *Le retour de l'acteur*, Paris, Éditions Fayard.
- VATZ-LAAROUSSI, Michèle (1986), « Transmission et changement culturel à travers les générations », *Immigrations, multi-ethnicité et socialisation des jeunes*, Paris, C.R.I.V.
- VATZ-LAAROUSSI, Michèle (1988), *Les chômeurs de longue durée, acteurs ou exclus ?*, Rapport de maîtrise, Université de Tours.